

03.11

27.11

21H

mercredi
au samedi

3, rue des Déchargeurs
Paris 1^{er} | Châtelet

THÉÂTRE | SAISON 21/22

DÉMONS

Un autre que toi... quelqu'un avec qui ce n'est pas dangereux

 Nouvelle scène
théâtrale & musicale
LES DÉCHARGEURS
www.lesdechargeurs.fr

Texte **Lars Norén** | Mise en scène **Matthieu Dessertine**
Jeu **Anthony Boullonnois, Damien Zanoly, Marion Lambert, Ambre Pietri**

CONTACT PRESSE

Catherine GUIZARD & Francesca MAGNI

06 60 43 21 13 / 06 12 57 18 64

lastrada.cguizard@gmail.com / francesca.magni@orange.fr

www.lastradaetcompagnies.com / www.francescamagni.com

DÉMONS

LARS NORÉN

DURÉE 1H30



TEXTE

TRADUCTION

MISE EN SCÈNE

SCÈNOGRAPHIE &
CRÉATION LUMIÈRE

VIDÉO LIVE

AVEC

PRODUCTION

AVEC LE SOUTIEN

LARS NORÉN

LOUIS-CHARLES SIRJACQ

MATTHIEU DESSERTINE

VINCENT DUPUIS

PAUL VELOSO

ANTHONY BOULLONNOIS
MARION LAMBERT
AMBRE PIETRI
DAMIEN ZANOLY

COLLECTIF PAMPA

DRAC NOUVELLE-AQUITAINE
ADAMI
SPEDIDAM
FONDS PEPS
GTF IMMOBILIER
RÉGION NOUVELLE-AQUITAINE
SAINTE-FOY-LA-GRANDE

LA PIÈCE

Nous sommes si beaux ensemble... Nous nous appartenons, il suffit qu'on se touche pour le sentir... Il a suffi que tu me souries et tu m'as tombé... Il suffisait que tu passes la porte... J'étais à nouveau heureuse, aussi malheureuse que je pouvais être.

La pièce se déroule dans un appartement bourgeois, moderne. Frank et Katarina, mariés depuis neuf ans, y vivent. Frank vient de perdre sa mère. Ce décès va détériorer des rapports déjà conflictuels. Chaque mot va devenir pour l'un une occasion d'abîmer l'autre. Nous assistons à la naissance d'un amour destructeur et violent. Et comme pour mettre en scène leur drame ils vont avoir l'idée d'inviter deux témoins, leurs voisins, Jenna et Tomas.

L'AUTEUR

LARS NORÉN

Lars Norén naît en 1944 à Stockholm dans une famille d'hôteliers restaurateurs suédois. Précoce, il écrit des poèmes dès ses douze ans. C'est d'ailleurs en tant que poète qu'il se fait d'abord connaître en publiant de nombreux recueils de poésie dès 1962. Passant par une grave crise schizophrénique après la mort de sa mère en 1963, il est interné dans un hôpital psychiatrique. Poèmes, drames en série, huis clos, Lars Norén ne cesse d'écrire durant son internement.

C'est en 1973 qu'il débute comme auteur dramatique avec *Le Lécheur de souverain*, une commande du Théâtre Dramaten de Stockholm. Si cette pièce est d'abord un échec, elle deviendra, lors de sa reprise à la fin des années 80 un véritable succès à scandale. S'en suit une intense activité dramaturgique avec l'écriture de plus de quarante pièces en vingt ans, dont une vingtaine sont traduites et publiées en français. Nourri de ses propres obsessions, le théâtre de Lars Norén est puissant et d'une grande violence. Traitant principalement des relations familiales, du thème de la séparation, l'auteur quitte finalement les étroits cercles familiaux pour descendre dans la rue de Stockholm, écouter la voix des plus démunis, la voix de ceux qui ne sont jamais entendus dans la Suède moderne. De cette expérience aux côtés des marginaux naît *Catégorie 3 : 1* (nom sous lequel l'administration de la ville de Stockholm désigne ceux qui vivent dans la marge), premier volet de la trilogie *Morire di clase*. Ce spectacle est l'une des productions théâtrales les plus discutées dans la Suède des années 90. Il marque également un tournant dans l'oeuvre du dramaturge. Le théâtre de Norén devient alors "sociologique", abordant la tragédie des sociétés contemporaines, traitant des bas-fonds des métropoles occidentales. En 1999, Lars Norén devient directeur artistique du Riks Drama, "troupe permanente" du théâtre national itinérant suédois, le Riksteatern1.

En 2000, il adapte et met en scène *Si c'est un homme* de Primo Levi. 2001, il met en scène *La Mouette* de Tchekhov au Théâtre des Amandiers de Nanterre, en 2002, la pièce reçoit le Prix de la critique du meilleur spectacle étranger. En 2002, Lars Norén écrit et met en scène *Eaux calmes* au Deutsches Theatre à Berlin, puis au Riks Drama avec des comédiens suédois; il traduit en suédois *Quelqu'un va venir* de Jon Fosse.



En 2003, Norén écrit et crée *Froid*. En 2004, *Guerre* est créée par Lars Norén au Théâtre Vidy-Lausanne; il réalise une version de *Kyla* pour la télévision suédoise. En 2006, il met en scène au Riksteatern, *Terminal 3* et *Terminal 7*; en février; à l'occasion du festival Ibsen à Oslo, il présente *Petit Eyolf*, dont la première a eu lieu le 14 septembre. En 2007, il met en scène *Anne Timser* dans *Le 20 novembre* au festival de Liège; il publie et met en scène *À la mémoire d'Anna Politkovskaïa*, en référence à la célèbre journaliste russe assassinée en octobre 2006. En janvier 2008, il présente *Guerre* au Rattlestick Playwrights Theater à New York. L'ensemble de son oeuvre est mondialement jouée. On peut notamment citer : *La Veillée*, mis en scène par Jorge Lavelli au Théâtre national de la Colline. En 1992, Robert Cantarella met en scène *Sourires des mondes souterrains*.

NOTE D'INTENTION

MISE EN SCÈNE

Une écriture microscopique.
Micro organique.

Qui me fait penser, théâtralement parlant, à ce que je ressens en lisant des textes de Henri Michaux. Il semble que la peau y soit extrêmement sensible et le moindre battement de paupière, significatif. Je me sens à la lecture de *Démons* littéralement collé à eux - aux deux couples - comme des insectes qui grouillent et qui pullulent. Comme si je tombais de très haut et sans cesse dans des corps ouverts ; je suis médecin légiste, mais c'est mon être entier qui sombre dans des organes brûlants.

Le réel est découpé, comme donné à la science. Et c'est sans doute aussi ce qui me fait penser à Michaux. Comme un secret mathématique. Des vies sous vide ; un paradoxe : j'y vois des corps brûlants mais aussi des corps froids, livides, mourants. Et une réalité au paroxysme. Un peu plus réelle que la vie que je mène.

Un peu plus aiguisée.

Chaque idée coupe et chaque mot tranche. Les issues n'existent pas. On se connaît trop bien. On est peut-être là depuis des siècles. Enfermés comme sous une plaque de verre. A s'aimer plus que d'amour : d'un amour cannibale. Et c'est sans doute ce huis clos qui les tue. Les secrets percent dans chaque mouvement, ils ne peuvent plus faire semblant, s'évader en trichant, ou fuir. Ils sont démons les uns pour les autres, possédés les uns par les autres. Et comme tout est visible, la parole se libère. La parole inconsciente, celle qui ressemble au rêve. La pièce avançant, on tombe dans le fantasme. De qui ? Le monde intérieur de quelqu'un parle. J'ai l'impression que les voix changent. Que le feu prend partout. Que les peaux fondent. Et des êtres monstrueux se comprennent d'une manière considérable. D'une manière libérée de tout ce que le désir peut comporter de narcissisme.

J'y vois un accomplissement véritable du désir en amour. C'est à dire un flux constant de création entre eux, une volonté prolongée d'enterrer un monde, des mondes, des possibilités d'envisager le réel comme hors de son « idios kosmos » (point de vue subjectif) mais de manière vraiment objective comme le « Kosmos » ; tel que doit l'envisager Dieu (ou la nature), c'est à dire une entité incarnant en elle la totalité de l'univers subjectif.

Et tout compte dans la pièce : le sèche cheveu, le canapé, les chaises, les chansons italiennes, les cendres, le peignoir, la robe blanche, la table en plastique, le téléphone, la poêle à omelettes, les bougies chauffantes, le tee shirt...

Tout cet univers de confort bourgeois qui se fissure et craque, s'effondre et brûle.

S'il est difficile de faire exister une salle de bain, une chambre, des toilettes, une entrée et un salon, je souhaite présenter cet intérieur le plus possible. Il fait vraiment partie du « jeu ». Il se délite comme les personnages. Ils lui font la guerre. Ville bombardée dont ils sont les bombes. Davantage même qu'un réalisme bourgeois, il s'agit de ce que je pourrais appeler un réalisme brutal.

Comme si l'atmosphère était tranchante, corrosive. La pièce est découpée en scènes (sept) mais n'en est qu'une seule grande. Chaque entre-scène est une respiration pour laisser aux protagonistes le temps de sortir de la pièce (dans les deux sens du terme) pour se reconstruire. La tension est tellement intense que l'écrit a besoin de repos. C'est ce que je sens à la lecture de Norén. Un rythme effréné comme si la mort pouvait survenir à chaque instant - ce qui est évidemment le cas - mais Norén semble y penser constamment, et après chacune de mes lectures de son théâtre ou de son journal j'ai l'impression que mon cœur bat plus vite.

Il y a une autre chose qui me fascine chez lui, cette pensée derrière le dialogue qui ne répond jamais vraiment à l'autre. Ils se répondent à eux même... Le dialogue, chez Norén, à ce côté bancal, boiteux que l'on pourrait sentir à l'écoute de nos propres conversations, si elles étaient enregistrées. Quelque chose de non écrit, comme s'il s'était trouvé là par hasard et avait retranscrit ce qu'il entendait.

Je parlais plus haut d'une conscience objective mais c'était pour parler de construction amoureuse, d'un être créé par le dialogue amoureux. Il a comme David Lynch cette capacité à ne pas transiger avec ses rêves. Il me fait sentir, comme certains auteurs de science fiction, que quelque chose ne va pas.

Le monde est là autour de moi tel que je le perçois d'habitude mais quelque chose ne va pas. C'est infime, c'est étrange, je ne sais pas d'où ça vient, je le sens mais ne peux pas le voir. ou ne peux pas l'interpréter. Suis-je sûr d'être moi même, que le monde est le monde? C'est peut être la masse sonore autour de moi qui est modifiée, mon rapport avec le monde physique, monde qui semble prêt à se liquéfier ?

Ces quatre personnages me semblent vivre ça, une violente acuité face au réel, une obligation constante de se confronter à la question du réel. Ils ne sont jamais laissés en repos, physiquement et mentalement. Et c'est pourquoi je souhaite utiliser la vidéo et projeter des visions qu'auront eu les acteurs pendant le travail de répétitions. Que ce soit - comme dans le travail de Krystian Lupa - des monologues intérieurs ou même des scènes que nous aurons créées, voire des moments de répétitions, discussions filmées, ou des rêves mis en scènes. Pour faire sentir cet état continu de la pensée, cette tension permanente entre ce que l'on dit et ce que l'on vit.

J'espère et souhaite « emprisonner » les spectateurs dans cet état de tension permanente de la pensée comme si les acteurs devant eux étaient condamnés, comme les personnages de la pièce, à errer perpétuellement dans ce temps cruel. Et qui les mène inexorablement vers le chaos, vers cette phrase de Miloscz dans *L'initiation amoureuse* : « J'ai aimé, j'ai le droit de parler ». Ce texte est vraiment une initiation à l'amour, à l'amour le plus fou.

Matthieu DESSERTINE

Metteur en scène

IMAGES DU SPECTACLE



© Benjamin Porée - Festival Pampa 2018



L'ÉQUIPE



MATTHIEU DESSERTINE
Metteur en scène

Fondateur du collectif et festival Pampa, il passe par la classe libre des Cours Florent avant d'intégrer le CNSAD. Il travaille avec Jean-Pierre Garnier dans *La Coupe et les lèvres* en 2010 au théâtre de la Tempête, et avec Benjamin Porée dans *Une Saison en enfer* d'Arthur Rimbaud en 2014, mais surtout avec Olivier Py, actuel directeur du Festival IN d'Avignon, dans *Les Enfants de saturne* en 2009, puis il est Roméo dans *Roméo et Juliette* au Théâtre de l'Odéon-Théâtre de l'Europe en 2011, Orlando dans *Orlando ou l'Impatience* (Festival IN Avignon, Théâtre de la Ville) et Edgar dans *Le roi Lear*, créé en Juillet 2015 dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes – Festival IN d'Avignon. Il tient en 2016 le rôle principal dans *État de siège* d'Albert Camus mis en scène par Emmanuel Demarcy Mota au Théâtre de la Ville. Puis il travaille en 2018 avec Benjamin Porée en tant que co-auteur et acteur dans *Hamlet, il faut arracher la joie aux jours qui filent*. En 2019 il joue dans *L'école des femmes* mis en scène par Christian Esnay. Il travaille également avec Bruno Bonhoure sur *Le purgatoire*, spectacle musical autour de l'œuvre de Dante. Au festival pampa il a mis en scène : *Richard II*, *Alice aux pays des merveilles*, *Démons*, et *Dom Juan*. Au cinéma il a travaillé avec Michel Hazanavicius - *Le Redoutable* Cosimo Terlizzi - *Dei*, Josée Dayan - *La mauvaise rencontre*, *Capitaine Marleau*, Anthony Doncque - *1992*, Cedric Anger - *L'amour est une fête*, Nicolas Klotz, Frederic Mermoud, Nina Companeez, Yvan Fegieres - *Les rivières pourpres*.



ANTHONY BOULLONNOIS
dans le rôle de Tomas

Fondateur du collectif Pampa, il se forme aux Cours Florent dans le cadre de la Classe Libre avant d'intégrer le Conservatoire national supérieur d'Art dramatique de Paris. Il joue dans *Platonov* mis en scène Benjamin Porée (Odéon - Théâtre de l'Europe 2012, Théâtre de Vanves). Il joue également dans *La Salle d'attente*, une adaptation de *Catégorie 3.1* de Lars Norén mise en scène Krystian Lupa (Théâtre Vidy-Lausanne, Théâtre national de la Colline). Il joue dans *Trilogie du Revoir*, mis en scène Benjamin Porée d'après le texte de Botho Strauss, durant le Festival in d'Avignon 2015. En novembre 2016 et avril 2017 il joue dans la variation autour de *La Mouette* d'Anton Tchekhov, *Le rêve est une terrible volonté de puissance*, mis en scène par Benjamin Porée. Il joue dans tous les spectacles du collectif Pampa depuis août 2017. Il joue dans *Ivanov* mis en scène du collectif Pampa sous la direction de Benjamin Porée au Point Éphémère à Paris, juin 2017



MARION LAMBERT
dans le rôle de Katarina

Marion Lambert se forme à l'École Supérieure de Théâtre de Bordeaux-Aquitaine (ESTBA) puis elle intègre pendant un an la Comédie Française en tant qu'élève comédienne, année durant laquelle elle travaille sous la direction de Laurent Pelly, Jérôme Deschamps, Jacques Allaire, Alfredo Arias. Elle joue dans *Peanuts* de Fausto Paravidino au Théâtre du Vieux Colombier dans une mise en scène de Marie-Sophie Ferdane. Depuis, elle joue dans *Hors Cadre*, un spectacle hybride et sensoriel mêlant cirque et théâtre avec Fabrice Macaux, *Caillasses* de Laurent Gaudé au Théâtre du Peuple mis en scène par Vincent Goethals, *La mort de Pompée* et *Sophonisbe* de Corneille, diptyque mis en scène par Brigitte Jacques Wajeman au Théâtre de la Ville.



DAMIEN ZANOLY
dans le rôle de Frank

Damien Zanoly a débuté sa formation d'acteur à l'école Claude Mathieu. Il commence par jouer dans *Les Précieuses Ridicules* de Molière, mise en scène de Pénélope Lucbert, ou encore *Sallinger* de Koltès, mise en scène de Nicolas Hardy. En 2010, il intègre le Conservatoire national supérieur d'art dramatique. Damien Zanoly travaille entre autres avec Daniel Mesguich, René Feret, Philippe Calvario et Nathalie Bate. Il rejoint ensuite la troupe de Jean Bellorini avec *La Bonne Âme du Se Tchouan* de Brecht. En 2014, il interprète Charly 9 dans l'adaptation théâtrale du roman éponyme de Jean Teulé et joue dans *Ni dieu ni diable*, lauréat du prix Théâtre 13. Il donne également la réplique à Michel Bouquet et Francis Lombrail dans la pièce *À tort et à raison* de Ronald Harwood. Il joue sous la direction de Jean-Michel Ribes dans *Sulki Sulku* entre 2017 et 2019. Il joue de nouveau pour Jean Bellorini dans *Paroles Gelées* en 2018. Il tient l'un des rôles principaux du film *Je vous ai compris* réalisé par Franck Chiche, sorti en 2013. Il joue dans le long-métrage d'Yvan Attal, *Le Brio* en 2017, puis dans *Hors Normes* d'Eric Toledano et Olivier Nakache en 2018.



AMBRE PIETRI
dans le rôle de Jenna

Ambre Pietri suit une formation musicale en horaires aménagés à l'académie Rainier III de Monaco, jusqu'à l'obtention de son diplôme de fin d'études de piano. Elle se forme également pendant 10 ans en danse classique à l'Académie Princesse Grâce de Monaco. Elle commence le Théâtre en intégrant une troupe monégasque, la compagnie Florestan. Elle se forme au Conservatoire Régional de Nice, puis à l'école Claude Matthieu à Paris, et en 2013, elle est admise au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique à Paris. Depuis sa sortie, elle a travaillé avec Pierre Laville, Julien Fissera, Nicolas Barry, au théâtre. Elle a tourné également dans des séries, des courts métrages, dont *Baiser de cinéma* qui lui vaut le prix d'interprétation au festival *Films courts* à Maisons-Laffitte, et dans le dernier film d'Olivier Marchal, *Bronx*. En 2020, elle fonde la compagnie 147, soutenue par le Département des Alpes-Maritimes et l'Entrepoint à Nice. Sa première pièce est en cours de création. Elle est également Directrice artistique du festival de théâtre du Fort Antoine à Monaco depuis janvier 2020.

LA COMPAGNIE

Le collectif Pampa réunit dix-sept artistes de théâtre issus d'écoles nationales (Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, Ecole Supérieure d'Art Dramatique, Ecole du Théâtre National de Strasbourg). En dehors de leurs vies d'acteurs et de metteurs en scène au sein des grandes institutions (Festival In d'Avignon, Théâtre de l'Odéon, Théâtre de la Colline...) ces artistes ont souhaité inventer une forme qui ressemblerait aux attentes de leur génération, une manière de faire du théâtre dégagee des modes de productions habituels. Présentant chaque année depuis 6 ans un Festival au cœur de la Gironde, le collectif Pampa est aujourd'hui très implanté dans la région. Avec plus de 3000 spectateurs en 2020, il devient un acteur important du rayonnement culturel en Nouvelle Aquitaine. Le collectif Pampa a vocation de produire des spectacles d'exigence pour tous, qu'ils soient de répertoire ou originaux. Dans la lignée des grands festivals de décentralisation, le collectif propose des formes simples techniquement mais ambitieuses dans la recherche : les acteurs sont au cœur du projet.

CONTACT

PRESSE

Catherine GUIZARD & Francesca MAGNI
06 60 43 21 13 / 06 12 57 18 64

lastrada.cguizard@gmail.com
francesca.magni@orange.fr

www.lastradaetcompagnies.com
www.francescamagni.com

DIRECTION ARTISTIQUE

Matthieu DESSERTINE
06 62 39 73 09
matthieu.collectifpampa@gmail.com

PRODUCTION & DIFFUSION

Loyse DELHOMME
06 37 86 61 92
loyse.collectifpampa@gmail.com

TECHNIQUE

Vincent DUPUY
06 42 60 52 72
vincent.dupuy@gmail.com

NUMÉRO DE SIRET / CODE APE : 817 828 239 00027 / 9001Z

LICENCES D'ENTREPRENEUR DU SPECTACLE : 2-1093872 / 3-1093868